

Intervention de Laetitia Calmeyn dans le cadre del *Convegno "Pastori e fedeli laici chiamati a camminare insieme"*

Eminences, Excellences, chers Pères et Amis,

Ce travail de réflexion sur la « coresponsabilité » prêtre – fidèle laïc apparaît dans ce contexte synodal, comme étant incontournable. Merci de m’avoir invitée à y participer.

Consacrée dans le diocèse de Paris, j’ai eu l’occasion, depuis 14 ans, de vivre plusieurs expériences de coresponsabilité à travers différentes missions confiées : comme professeur de théologie à la faculté Notre Dame et à l’ISSR¹ où j’ai aussi été directrice et puis comme formatrice et membre du conseil du séminaire (pendant trois ans). L’action de grâce pour chacune de ces expériences me conduit à vous partager quelques réflexions. Dans un premier temps j’aborderai l’importance de la collaboration homme-femme pour la mission. Dans un second second temps je resituerai la notion de coresponsabilité non pas seulement dans un rapport sacerdoce baptismal et ministériel mais à partir de la triple vocation baptismale: sacerdotale, prophétique et royale. L’expérience m’a montré l’importance, pour que la coresponsabilité s’enracine dans une dynamique de communion, de resituer la dimension sacerdotale à la lumière du charisme prophétique et royal également accomplis dans le Christ.

1. L’altérité homme – femme : un chemin de communion au service de la mission

L’expression biblique « à son image Il le créa. Homme et femme, il les créa » (Gn 1, 27), nous permet en effet de comprendre que la réalisation de la vocation à l’image, c’est-à-dire à la communion, se vit à travers l’altérité homme-femme. Cette vocation est, dans l’ordre de la création, toujours d’actualité. Elle se réalise de manière spécifique selon les différents états de vie et vocations. Comme nous le rappelle saint Jean-Paul II, l’altérité homme-femme est la marque même de l’altérité divine à partir de laquelle chacun, quelque soit sa vocation, accède plus pleinement à son humanité et par là même aux source de la créativité missionnaire. Se priver de cette altérité fondatrice c’est se priver d’un chemin d’humanisation nécessaire pour discerner à chaque époque et dans l’Esprit saint de nouveaux chemins de liberté et de vie. Cette prise de conscience se présente comme un vrai défi en particulier dans le cadre de la formation sacerdotale. Le célibat pour le Royaume ne correspond pas à une privation de cette altérité mais implique manière de la vivre dans la chasteté et la continence.

Quand je suis arrivée au conseil du séminaire, je me suis d’abord demandée quelle était ma place comme femme. Je pensais que tout ce que j’avais pu constater au sujet des séminaristes était de l’ordre de l’évidence pour les formateurs prêtre. J’ai assez rapidement perçu que ce n’était pas le cas et que le regard que je pouvais offrir comme femme consacrée élargissait considérablement le spectre habituel. L’homme et la femme ne voient pas la même chose ni de la même manière. Ce qui est de l’ordre de l’évidence pour l’homme ne l’est pas pour la femme et réciproquement. Si l’homme est attentif aux étapes de croissance spirituel et intellectuel, la femme attire davantage l’attention sur la maturation humaine et en particulier sur les questions d’intégration de l’affectivité et des émotions. Elle repèrera, par exemple, plus aisément les problèmes liées à l’orientation sexuelle. Le dialogue et

¹ Institut Supérieur de Sciences Religieuses, lieu de formation pour les fidèles laïcs et consacrés

l'échange dans le cadre d'un conseil constitué d'hommes et de femmes, permettent d'accéder à une approche plus précise du chemin vocationnel, de ses enjeux et à une compréhension plus approfondie des complexités humaines et des différents types de cheminement possibles ou non.

La mission au conseil du séminaire m'a permis de comprendre que le discernement vocationnel des candidats au sacerdoce devait bénéficier du regard masculin et féminin si on voulait avoir une approche vocationnelle intégrale, cela veut dire une approche qui veille à l'intégration des différentes dimensions humaines en vue du célibat pour le royaume et du ministère ordonné.

Chemin faisant, j'ai découvert aussi que c'est l'attitude de service de la mission qui donne à chacun, homme et femme, prêtre, laïc ou consacrée, sa place dans un conseil. C'est quand on se met au service de la vocation de l'autre : prêtre, diacre séminariste que chaque membre du conseil peut entrer dans la mission confiée. Pour ce type de mission il est important d'avoir un charisme de discernement humain et spirituel. L'attitude de service donne par surcroît de redécouvrir à la lumière des autres vocation la spécificité de sa vocation propre et de l'enrichir. Pour ce qui est de la femme consacrée : je résumerai celle-ci en termes de discernement des chemins de vie possibles pour la nécessaire maturation humaine et spirituelle des candidats au sacerdoce. La consécration consiste en effet à reconnaître dans les situations ce don de vie éternelle et à veiller à son déploiement à travers les différentes dimensions humaines. La vocation sacerdotale de la femme pourrait ainsi s'exprimer à la suite de la vierge Marie en ces termes : « Je suis la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon ta Parole ». Ce fiat marial correspond au « ceci est mon corps, ceci est mon sang » de tout baptisé, à l'offrande de chaque fidèle qui fait de sa vie une action de la grâce. C'est en effet de cette manière que la femme engagée au service de la mission trouve sa place toute singulière d'Apôtre des apôtres. On peut faire nôtre à chaque eucharistie, cet appel de Jésus adressé à Marie Madeleine : « Va dire à mes frères, que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu ». Sa mission consiste à témoigner auprès des apôtres de la filiation divine de Jésus et à les accompagner par rapport à ce don de fraternité qu'il leur est fait. Cette mission n'est pas achevée. Il s'agit toujours et encore de discerner, d'accueillir, d'annoncer la vie éternelle là où elle jaillit pour la communiquer. C'est pourquoi il me semble important que la femme demeure « hors-hiérarchie ». C'est ainsi qu'elle préserve le vis-à-vis homme-femme déterminant pour la communion, pour la fraternité.

Il convient donc de sortir d'une relation dialectique où chacun cherche sa place, pour entrer dans une relation de service de la vocation de l'autre et qui correspond à la place que Dieu donne à chacun. La diaconie est la disposition qui rassemble toute les vocations puisqu'il s'agit certes d'un ministère mais aussi d'un charisme. Celui-ci se vit principalement à travers les conseils évangélique. C'est une des raisons pour laquelle l'ordination diaconale des femmes ne me paraît pas ajustée. Elle risquerait d'obscurcir la dimension charismatique du diaconat et la grâce du vis-à-vis nécessaire à la communion.

2. Une co-responsabilité qui honore la dimension royale, prophétique et sacerdotale du baptême

Plus profondément que l'altérité inscrite dans l'ordre de la création, il y a cette altérité inscrite dans l'ordre de la rédemption. Si le Concile Vatican II a resitué la vocation sacerdotale, ministérielle et baptismale, à la lumière de l'unique Sacerdoce du Christ, pour sortir d'un rapport dialectique prêtres – fidèle laïcs, ne convient-il pas aussi de resituer le sacerdoce à la lumière de la vocation royale et prophétique des baptisés ? Les fidèles ne sont pas simplement appelés à vivre de la vocation sacerdotale. Pour approfondir la notion de coresponsabilité, il pourrait être utile de réfléchir à la façon dont on s'associe par le baptême à la vocation royale et prophétique du Christ. La vocation prophétique s'exprime particulièrement dans la vie consacrée qui manifeste à travers le célibat la primauté du Royaume de Dieu. La vocation royale des baptisés consiste à gouverner dans le monde pour y faire advenir le Règne de Dieu, la civilisation de l'amour. La vocation sacerdotale associe tous les fidèles au sacrifice du Christ pour la vie du monde. La mission de sanctification, d'enseignement et de gouvernement liée au sacerdoce s'exprime aussi et de façon complémentaire à travers la vocation prophétique des consacrés et royale des fidèles laïcs. Pour que la mission s'accomplisse en termes de communion croissante, il importe de faire grandir cette collaboration entre prêtres, fidèles laïcs et consacrés en reconnaissant davantage la spécificité de chacune des vocations. Si chaque vocation aborde le gouvernement, l'enseignement et la sanctification de façon spécifique, il est possible d'être au service de la vocation de l'autre dans chacun de ces domaines tout en accédant toujours davantage à sa vocation propre. Les trois domaines peuvent se vivre en termes de coresponsabilité non pas binaire prêtre – fidèle laïc mais ternaire prêtre, fidèle laïc et consacré. Cette approche nous enracine plus encore dans la communion trinitaire.

J'ai eu l'occasion de faire cette expérience lorsque j'étais directrice de l'ISSR. J'avais comme directeur adjoint un prêtre et comme secrétaire académique un père de famille. J'ai été très impressionnée de voir comment chacune des décisions concernant l'institut pouvait être discernée à la lumière des différentes approches et regards complémentaires, les décisions se portaient évidemment sur l'enseignement, mais aussi sur le gouvernement (la gestion économique, l'administration de l'institut), et sur la sanctification (les célébrations de rentrée, à Noël, en fin d'année, les temps de retraites ou de recollections proposés aux étudiants etc). Les étudiants ont salué cette collaboration qui leur permettait aussi de se laisser former par un gouvernement vécu dans la communion.

Une des décisions qui a été mise en œuvre depuis trois ans est le fait que les laïcs et consacrés de l'ISSR aient des cours en commun avec les séminaristes, diacres et prêtres de la faculté Notre Dame. Il est précieux que chacun puisse bénéficier du regard de l'autre pour accéder à une intelligence plus profonde de la Parole de Dieu, à partir de l'étude de l'Écriture et de la Tradition et dans une perspective missionnaire. Cette formation en commun permet de sortir de l'entre soi, des jeux de pouvoirs et des différentes formes de cléricisme pour découvrir comment la vocation de l'autre et le travail en commun est source de vie pour chacun et ouvre à la mission.

Pour conclure, il me semble important de rappeler la dimension salutaire de cette co-responsabilité. Si le péché originel a inscrit un abîme dans notre relation à Dieu, dans la relation homme-femme, dans notre relation à la création et à chacun, c'est à la lumière de la grâce baptismale que l'on peut porter les conséquences toujours actuelles de ce péché : les inévitables contradictions, jeux de pouvoirs et jalousies. Celles-ci nous invitent paradoxalement à entrer plus encore dans un chemin d'approfondissement du service, de l'offrande, de la consécration et de la communion pour la Vie du monde.

Merci de votre attention

Marie Laetitia Calmeyn+